*Enfin et finalement, proches parents ou parents lointains ? La part de la subjectivité dans un cas de prétendue synonymie**

Enfin and finalement, close or distant relatives ? Subjectivity in a diffuse area of language

María Luisa Donaire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3919>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 22 décembre 2014

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

María Luisa Donaire, « *Enfin et finalement, proches parents ou parents lointains ? La part de la subjectivité dans un cas de prétendue synonymie** », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 62 | 2014, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3919>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Enfin et finalement, proches parents ou parents lointains ? La part de la subjectivité dans un cas de prétendue synonymie*

Enfin and finalement, close or distant relatives ? Subjectivity in a diffuse area of language

María Luisa Donaire

Introduction

- 1 Des phénomènes sémantiques comme la polysémie, la synonymie ou l'antonymie constituent un lieu privilégié pour l'observation de la perméabilité des frontières dans le domaine de la signification et de l'existence de zones diffuses dans le lexique.
- 2 Il s'agit ici d'un cas de prétendue synonymie mentionné par les dictionnaires et les linguistes : le cas de la proximité sémantique de deux marqueurs énonciatifs *enfin* et *finalement*, qu'il s'agira de vérifier et expliquer ou bien de contredire. Dans un travail précédent ayant pour objet *enfin*¹, il a été proposé une description fondée sur des critères tant formels que sémantiques et pragmatiques, ce qui conduit à définir *enfin* comme une unité lexicale polysémique, sur la base de propriétés linguistiques communes et divergentes. Les mêmes critères seront appliqués maintenant à l'étude de *finalement* pour montrer la spécificité de ces deux unités et délimiter la « zone diffuse » qui permet de les rapprocher.
- 3 Une remarque : cette proximité sémantique entre *enfin* et *finalement*, mentionnée dans les dictionnaires et devenue un « savoir linguistique commun », mais il n'y a pas d'étude systématique et approfondie les concernant², ce qui stimule davantage cette recherche.

- 4 L'étude présente s'appuie sur un vaste corpus de textes d'origine littéraire et journalistique³, fondamentalement, postérieurs à 1980, et ceci tant pour *enfin* que pour *finalement*.

1. *Enfin* et *finalement* dans la littérature linguistique

- 5 La synonymie entre *enfin* et *finalement* apparaît déjà dans les dictionnaires, mais les données fournies par ces outils se révèlent simplistes, et même fausses, et parfois contradictoires⁴. L'explication pourrait être ou bien dans une description sémantique peu adéquate ou bien dans le choix d'exemples peu représentatifs et surtout insuffisants quant au contexte. Et même toutes ces raisons réunies. Mais les apports des chercheurs ne donnent pas de meilleurs résultats.
- 6 Il faut signaler que les études sur *enfin* sont bien plus abondantes que celles qui ont *finalement* pour objet direct, la plupart d'entre elles ignorant la proximité ou la distinction relative à *finalement*. Ainsi, Cadiot *et al.* (1985), Hansen (2005a) et Petit (2009) ne s'occupent que d'*enfin*. Par ailleurs, Bruxelles *et al.* (1980), Schelling (1983) et Gezundhajt (2000) se donnent pour objet la description de *finalement* sans mentionner *enfin*. Cependant, tous les trois introduisent un élément important sous des formulations diverses : « ces adverbes [*finalement* et *décidément*] exigent tous deux une série précédente de F_i ⁵, dont le dernier, F_n , est orienté vers P . Mais *finalement* exige que l'un au moins des F_i soit orienté en sens inverse, ce qui est exclu avec *décidément* » (Bruxelles *et al.*, 1980 : 155) ; pour Schelling (1983 : 170) *finalement* présente les constituants sur lesquels il enchaîne « comme orientés pour des visées argumentatives (r) contradictoires »⁶ et Gezundhajt (2000 : 207-208) affirme que « *finalement* renvoie toujours à un changement dans la situation et à la construction d'une frontière ».
- 7 À ma connaissance, il n'y a que Hansen (2005b) et Franckel (1987 et 1989) qui se donnent comme tâche de comparer *enfin* et *finalement*⁷. Dans le cas de Franckel, il n'y a pas de conclusions concernant les différences de fonctionnement. Bien qu'il signale qu'ils sont rarement substituables⁸, il reconnaît cependant « une parenté possible » (1987 : 46) dans des exemples comme *Ce n'est pas très facile, mais enfin on y arrive* ou *Ça ne me serait pas venu à l'idée, mais enfin pourquoi pas*. Franckel ne remarque pas la présence d'éléments communs à ces deux contextes : la combinatoire avec *mais* et la présence de négation dans le segment à gauche.
- 8 Pour cet auteur, lorsque « *enfin* introduit le dernier item d'une énumération », comme c'est le cas dans l'exemple qu'il propose *Je remercie M. X, M. Y... enfin je remercie tout particulièrement M. Z dont l'aide a été décisive, finalement n'est pas acceptable*, car cela « signifierait qu'on se décide à le remercier après avoir hésité à le faire » (1987 : 46) : cela s'explique parce que « *Finalement* se trouve [...] associé de façon privilégiée à des emplois marquant une décision précédée d'hésitations et de tergiversations » (1989 : 123), tandis que « *enfin* marque que l'actualisation de P s'opère à partir de la frontière de son complémentaire » (1989 : 131).
- 9 Hansen (2005b), après avoir analysé les valeurs d'*enfin* (2005a), se donne directement pour objectif de décrire et d'expliquer le fonctionnement différent des deux adverbes, son corpus étant écrit et oral, et tenant compte tant de l'emploi contemporain que de l'évolution diachronique. Elle admet que *finalement* et *enfin* commutent dans de nombreux contextes mais, évoquant l'hypothèse communément admise en sémantique

lexicale selon laquelle la langue tend à éviter la synonymie, elle a recours à des critères formels et évolutifs pour déterminer le partage sémantique des deux unités. Il y aurait une différence quant au degré de grammaticalisation des deux unités, supérieur dans le cas d'*enfin*, ce qui expliquerait aussi sa plus grande fréquence par rapport à *finally*. *Finally* conserverait donc les valeurs plus « littérales » (i.e. temporelle), associées à l'étymologie, et *enfin* assumerait des valeurs plus « abstraites », plus évoluées. À ceci s'ajoute le caractère rétrospectif d'*enfin* face à *finally* qui serait plutôt prospectif : *enfin* fait référence au discours précédent, tandis que *finally* présente le discours qu'il introduit comme étant le résultat d'un débat qui se tient dans ce qui précède.

- 10 Elle attribue trois emplois à *finally* qui coïncident plus ou moins avec les trois prototypes que Hansen (2005a)⁹ avait définis pour *enfin* :
 - *enfin* : un sens temporel, un sens synthétisant et un sens réparateur ;
 - *finally* : un emploi temporel, un emploi méta-discursif et un emploi argumentatif ou conclusif¹⁰. Ces trois valeurs sont réductibles à deux prototypes, dont l'un contiendrait l'emploi temporel et l'emploi méta-discursif. C'est justement le troisième sens de *finally* qui marque pour Hansen la différence entre les deux adverbes, car c'est le seul qui empêche la commutation.
- 11 Quant à Nemo (2000), à propos de l'emploi d'un *enfin* « de clôture » dans *Il a pris son chapeau, sa canne, a vérifié sa sacoche et est enfin sorti*, où *enfin* « communique pour ainsi dire empathiquement un relâchement de tension », il signale en passant que « *finally* dans le même contexte indiquerait une hésitation à sortir » (p. 501-502). Et c'est la seule mention de *finally* dans cet article.
- 12 Schlyter (1977) s'occupe des adverbes en *-ment* mais elle mentionne au passage *enfin*, dans la mesure où il partage avec les « adverbes relationnels de discours », parmi lesquels se trouverait *finally*, la fonction d'exprimer l'attitude du locuteur.
- 13 Par ailleurs, l'accord semble établi sur la nature polysémique de ces unités, plus nettement dans le cas d'*enfin* que dans celui de *finally*. En ce qui concerne *enfin*, le nombre de valeurs qui lui sont attribuées est assez élevé : 14 usages limités à trois prototypes dans le cas de Hansen (2005a)¹¹ ; six valeurs¹² principales dans Franckel (1989). Quant à *finally*, si Hansen (2005b) lui attribue trois valeurs, Schlyter (1977), Bruxelles *et al.* (1980), Guimier (1996) et Gezundhajt (2000), n'en distinguent que deux. À cela s'ajoute que la définition des valeurs de *finally* ne coïncide pas partout¹³ et pour *enfin* les divergences sont encore plus notables.
- 14 On remarque aussi que, lorsque les linguistes reconnaissent une certaine proximité sémantique entre les deux unités, il n'y a pas non plus de coïncidence : pour Franckel (1987, 1989) c'est dans des contextes comme *Ce n'est pas très facile, mais enfin on y arrive* ; dans Schlyter (1977) c'est en tant qu'adverbes relationnels de discours et dans la mesure où ils expriment une attitude du locuteur ; pour Vet (1980) c'est lorsqu'ils font référence à un ensemble de situations ; dans le cas de Guimier (1996) lorsqu'ils marquent l'ordination ; pour Hansen (2005b) lorsqu'ils marquent une relation temporelle ou méta-discursive.
- 15 Il faut conclure que les données fournies par les linguistes ne sont donc pas plus explicatives que celles des dictionnaires, cette fois en partie par l'imprécision des notions utilisées, mais aussi par le caractère partiel et plutôt superficiel des analyses et, en général, par l'absence de critères linguistiques explicites¹⁴. Hansen (2005b), la seule qui compare directement *enfin* et *finally*, ne fait pas exception : l'analyse ne dépasse

pas un certain niveau de surface et les hypothèses ne sont pas vérifiées¹⁵. Un exemple : Hansen (2005b)¹⁶ contredit un argument de Schelling (1982) et Roulet (1987), repris à Bruxelles *et al.* (1980), concernant le fonctionnement de *finalement* comme reliant des orientations contradictoires, et il s'y oppose en s'appuyant sur son exemple (18), mais il n'y a pas de démonstration.

- 16 La démarche la plus adéquate pour essayer de cerner les possibles rapports sémantiques entre *enfin* et *finalement* serait de contourner les *a priori* qui fondent la description de ces unités, d'observer directement la langue et d'appliquer à l'analyse des critères linguistiques explicites, afin d'établir les propriétés linguistiques de ces unités. C'est ainsi qu'on pourra juger de la présence de propriétés communes qui permettraient leur commutation dans certains contextes, et de la présence de propriétés spécifiques qui expliquent l'impossibilité de commutation dans d'autres contextes.
- 17 Comme procédure, on tiendra compte fondamentalement des commutations possibles, des paraphrases que ces unités autorisent, de l'existence de paires minimales et des enchaînements possibles à partir de l'unité étudiée. C'est en appliquant ces critères que dans des travaux précédents (Donaire, 2013a et 2013b) trois entités sémantiques ont été distinguées pour l'unité lexicale *enfin*, ce qu'on rappelle ici schématiquement.

2. Enfin

- 18 **Enfin₁**, parmi d'autres propriétés formelles, accepte la combinaison avec *et*, ou avec *bref* ou ni avec l'un ni avec l'autre, selon certaines propriétés sémantiques. Quant à celles-ci, *enfin₁* établit un lien temporel entre les éléments qu'il met en relation : postériorité chronologique ou énonciative de l'un par rapport à l'autre ; par ailleurs, il focalise sur un contenu *p* présenté comme dérivant nécessairement de *q* ou *q'*, fonction sémantique qui admet des variations :
- a) *p*, *q*, *q'* se présentent comme constituant une liste moyennant la focalisation du dernier élément, *enfin₁* pouvant alors être précédé de *et* et suivi de *et surtout* (la liste étant souvent marquée par *d'abord*, *puis*, *ensuite*...) :
- (1) J'ai été psychanalyste dévot, puis psychanalyste sceptique et **enfin** psychanalyste renégat.
(C. Meyer (dir.), *Le livre noir de la psychanalyse. Vivre, penser et aller mieux sans Freud*, Éd. des Arènes, 2005, p. 198)
- b) *enfin₁* présente *p* comme une synthèse d'arguments précédents, établissant ainsi un rapport d'équivalence et admettant alors la combinaison avec *bref* :
- (2) – J'ai pensé, dit Sophia, que vous pourriez vous présenter comme ouvriers de la ville. Vérification de vieilles lignes électriques ou quelque chose comme ça. **Enfin** n'importe quoi qui nécessite une petite tranchée. Une tranchée qui, bien sûr, passera sous l'arbre.
(F. Vargas, *Debout les morts*, J'ai Lu, 2000, p. 46)
- c) *enfin₁* sert à actualiser *p* présenté comme discursivement prévisible parce qu'envisagé par le contexte précédent, n'admettant pas dans ce cas de se combiner ni avec *et* ni avec *bref* et étant le seul à admettre la position en incise, l'insertion dans une phrase exclamative et à admettre la répétition¹⁷ :
- (3) Hormis le bruit de ce chiffon qui frottait le bois, le silence pesait dans le réfectoire, chacun triant et triturant les récents événements dans sa tête.

– Si je comprends bien, dit **enfin** Mathias, Georges Gosselin aurait attaqué et tenté de violer Sophia dans sa loge, il y a quinze ans.
(F. Vargas, *Debout les morts*, p. 240)

- 19 **Enfin**₂ n'admet que la position initiale de phrase ; il n'apparaît que dans des phrases déclaratives ; il ne se combine ni avec *et* ni avec *bref* ; il n'apparaît qu'en emploi monologal. Du point de vue sémantique, *enfin*₂ établit un lien argumentatif entre les éléments qu'il met en relation et il introduit un commentaire du locuteur mettant en question les conclusions qu'on peut tirer de *p* et les remplaçant par *q* ; *enfin*₂ a une fonction nettement métalinguistique et commute avec *ou plutôt*¹⁸.

(4) – Vous... vous y êtes allé ? Balbutia-t-elle, surprise. **Enfin**, je veux dire, vous-même, vous... ?

(Th. Jonquet, *Ad Vitam Aeternam*, 2003, p. 19)

- 20 **Enfin**₃ apparaît le plus souvent seul, en position initiale ou finale de phrase ; il se combine avec *mais*, et non pas avec *et* ni avec *bref* et il n'apparaît qu'en emploi dialogal. Du point de vue sémantique, il montre une réaction négative à une parole antérieure attribuée à une source énonciative différente, réaction qui s'appuie sur un savoir présenté comme partagé par au moins le locuteur et le destinataire, qui fait préférer *p* à *q* ; *enfin*₃ a une valeur proche d'une interjection et commute avec *voyons* !¹⁹.

(5) Il est clair qu'elle a déjà décidé que le disque se ferait. Après que je l'ai félicitée, nous discutons de l'album. « Barbara, vous allez me faire un peu de promo, quand même ? – Ah ! non, non, non ! – Mais **enfin**, au moins un journal télé ? – Ah ! non, ça, je ne veux pas ».

(P. Nègre, *Sans contrefaçon ou presque...*, 2010, p. 44)

3. Finalement et enfin, des synonymes ?

- 21 Ces unités ont quelques propriétés communes : elles mettent en relation deux segments de discours situés à gauche et à droite, *X enfin / finalement Y* ; le segment à droite est présenté comme mettant fin au discours ; les contenus de *X* et *Y* (*p*, *q*) présentent une certaine relation sémantique. Sans doute, ceci favorise la commutation. Mais sous ces similitudes, il y a surtout des différences.

- 22 On observe que (1) admet la commutation d'*enfin* par *finalement* (1'). C'est justement dans ce type de contextes que linguistes et dictionnaires reconnaissent la synonymie des deux unités, et dans mon classement il s'agit d'une occurrence d'*enfin*₁ :

(1') J'ai été psychanalyste dévot, puis psychanalyste sceptique et **finalement** psychanalyste renégat.

- 23 Mais cela ne permet pas d'établir que *finalement* est synonyme d'*enfin*₁, car ils ne commutent pas partout : si (1') semble assez naturel, ce n'est pas le cas pour (6') ni pour (7') :

(6) Toutes les langues, toutes les formes d'écriture étaient représentées. Caractères arabes, cyrilliques, hébraïques, chinois, grecs... et enfin latins, les seuls qu'elle put déchiffrer.

(T. Jonquet, *Ad Vitam Aeternam*, Seuil, 2003, p. 81)

(6') Toutes les langues, toutes les formes d'écriture étaient représentées. Caractères arabes, cyrilliques, hébraïques, chinois, grecs... et finalement latins, les seuls qu'elle put déchiffrer.

(7) Tour à tour répétiteur, journaliste journalier, fils prodigue, figurant de cinéma, je devins **finalement** pupille de l'édition.

(A. Blondin, *Ma vie entre les lignes*, 1982, p. 483-484, *Frantext*)

(7') Tour à tour répétiteur, journaliste journalier, fils prodigue, figurant de cinéma, je devins **enfin** pupille de l'édition.

- 24 Pour Franckel (1987) et Nemo (2000), la différence résiderait dans la présence d'une hésitation préalable à *finalement* qui n'apparaît pas dans le cas d' *enfin* , mais cela n'explique pas l'emploi d' *enfin* dans (1) et la possibilité de commutation dans (1'). Si on analyse la relation sémantique entre les deux éléments reliés par *enfin* et *finalement* on observe une différence importante qui détermine la compatibilité contextuelle. *Enfin* ₁ présente *q* comme prévisible à partir de *p* (prévisible parce que c'est la conséquence ou le résultat ou bien parce que c'est ce qui était souhaité), ce qui n'est pas le cas pour *finalement* , de là un résultat différent concernant l'enchaînement avec « comme cela était prévisible » :

(1) ... psychanalyste dévot, puis psychanalyste sceptique et **enfin** psychanalyste renégat, *comme cela était prévisible*.

(6) et **enfin** latins, *comme cela était prévisible*...

(7) ? ?... je devins **finalement** pupille de l'édition, *comme cela était prévisible*...

- 25 Pour (1), la relation *dévot* , *sceptique* et *renégat* montre une évolution qui suit une certaine logique ; de même que dans (6) la relation de *toutes les formes d'écriture* inclut nécessairement les caractères *latins* ; par contre, dans (7), *répétiteur* , *journaliste journalier* , *fils prodigue* , *figurant de cinéma* n'appellent pas nécessairement l'évolution vers *pupille d'édition* , mais plutôt le contraire, on s'attendrait à une meilleure position.

- 26 Lorsque la « liste » présentée dans le contexte de *enfin* ₁ est marquée par *d'abord* , *puis* , *enfin* , on apprécie une plus grande résistance à la commutation, comme c'est le cas pour (8) :

(8) En fait, son contrat comporte trois paliers de droits, d'abord jusqu'à 250 000 exemplaires vendus, puis de 250 000 à 500 000 exemplaires et **enfin** (?? **finalement**) à partir de 500 000.

(P. Nègre, *Sans contrefaçon ou presque...*, Librairie Arthème Fayard, 2010, p. 55)

- 27 Cette occurrence montre une progression 250 000, 500 000 et à partir de 500 000, qu' *enfin* confirme et serait remise en question par *finalement* .

- 28 Dans l'exemple de Franckel (1987) *Je remercie M. X, M. Y... enfin je remercie tout particulièrement M. Z dont l'aide a été décisive, finalement* n'est pas acceptable parce qu' *enfin* présente ici M.Z. comme la personne qu'on veut surtout remercier (noter la présence de *tout particulièrement*), c'est-à-dire si on remercie M.X et M.Y il faut aussi et surtout remercier M.Z ; *finalement* ferait entendre que la personne qui remercie n'avait aucune intention de remercier M.Z. mais il le fait quand même.

- 29 Quant à l'exemple de Nemo (2000), *Il a pris son chapeau, sa canne, a vérifié sa sacoche et est enfin sorti* , seul *enfin* est possible car, *prendre le chapeau, prendre la canne, vérifier la sacoche* fait prévoir qu'on va sortir ; *finalement* ferait apparaître *sortir* comme imprévisible à partir de ces mouvements.

- 30 Une différence, alors, entre *enfin* ₁ et *finalement* réside justement dans le type de relation sémantique entre les éléments qu'ils relient : dans le cas d' *enfin* ils sont sémantiquement co-orientés, dans le cas de *finalement* ils sont anti-orientés²⁰. La remarque de Bruxelles *et al.* (1980)²¹, pourtant contestée par Hansen (2005b), apparaît donc comme tout à fait pertinente : cela constitue un trait distinctif essentiel pour opposer les deux unités.

- 31 Hansen (2005b) propose un exemple qui contient *enfin* et *finalement* , d'après lui avec un sens temporel sans différence perceptible :

...et les troubles lointains du ciel se dissolvaient, se résolvait dans l'accord thématique du monde, dans cette douceur qui l'emporte **enfin** sur la violence, car on n'a jamais vu d'orage qui ne se soit apaisé, d'hiver qui n'ait **finalement** cédé au printemps, au calme apaisant de la vie.

(Louis Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 1947, from *Frantext*) (Hansen, 2005b : 165).

- 32 La présence de *on n'a jamais vu* semble présenter *l'hiver cède au printemps* comme prévisible (ou souhaité). Mais, on remarque que le changement marqué par *enfin* est présenté dans le sens du « gagnant » (*la douceur l'emporte sur la violence*), tandis que *finalement* présente le changement en sens inverse, disons du côté des « perdants » (*l'hiver cède au printemps*). Le point de vue change, et le locuteur montre ainsi une opposition entre ce qui semble être le mouvement naturel, prévisible (*enfin*), et ce qui apparaît comme plus problématique mais qui se résout *finalement*. Par ailleurs, l'enchaînement avec *comme cela est/était prévisible* apparaît comme moins naturel avec *finalement* qu'avec *enfin* : ...cette douceur qui l'emporte **enfin** sur la violence, *comme cela était prévisible* / ??...car on n'a jamais vu d'hiver qui n'ait **finalement** cédé au printemps, *comme cela est prévisible*.
- 33 En effet, on peut soutenir qu'*enfin* et *finalement* peuvent commuter dans ce contexte, mais cela entraîne inévitablement un changement de point de vue. Peut-on parler alors de « commutation » ?
- 34 Le Robert fait synonymes *enfin* et *finalement* dans un contexte comme *Enfin seuls !* mais **Finalement seuls !* ne semble pas acceptable. On est donc en présence d'une paire minimale. Pour le dictionnaire, il est question d'explicitation des motifs de l'attente satisfaite, mais c'est plutôt l'exclamation qui empêche l'emploi de *finalement*. *Enfin* est lui-même exclamatif, si on sépare les deux mots ils seraient tous les deux exclamatifs : *Seuls ! Enfin !*, ce qui n'est pas le cas lorsque *finalement* constitue une phrase exclamative :
- (9) Christine a révisé tout de son jugement sur les frivolités de Viviane. Elles se connaissent si peu, **finalement** !
(A-M. Garat, *Pense à demain*, 2010, p. 267-268, *Frantext*)
- (9') ***Finalement** ! Elles se connaissent si peu !
- 35 Dans (10), en plus de l'exclamation, il y a dans le contexte des expressions qui présentent la solitude comme non désirée, *masquer l'effroi*, *dédramatiser*, et une expression qui signale l'affectivité que montre l'exclamation, *avait soufflé* :
- (10) Ma grand-mère se souvenait du jour où son dernier fils avait quitté la maison. Mon grand-père, pour dédramatiser, avait soufflé : « **enfin** seuls ! », une tentative stérile de masquer l'effroi.
(D. Foenkinos, *Les souvenirs*, 2011, p. 13)
- 36 Ce qui fait, en effet, la différence ici entre *finalement* et *enfin* c'est l'expression de l'attitude du locuteur véhiculée par chacun d'entre eux, décrite vs. montrée. On ne peut pas dire *Enfin seuls !* sans montrer une attitude positive relative à la solitude, comme le montre l'exemple (10). Il suffit d'éliminer ce qui marque une attitude positive pour que *finalement* soit possible dans ce contexte (10') :
- (10') Ma grand-mère se souvenait du jour où son dernier fils avait quitté la maison. Mon grand-père avait dit : « on est **finalement** seuls »

- 37 « On est finalement seuls », contre « Enfin seuls ! » n'est pas compatible avec un *Ouf!* de soulagement, cette expression parlerait plutôt d'une solitude qui advient après avoir eu plusieurs enfants.
- 38 La différence d'orientation réapparaît alors, mais accompagnée maintenant d'une monstration d'attitude²² qui caractérise *enfin*.
- 39 Ces propriétés expliquent qu'*enfin*₁ type *b* (ex. 11) et type *c* (ex. 12) ne commutent pas avec *finalement* :
- (11) Le bruit des carrosses, les hurlements et les cris de ceux qui vont par les rues pour vendre des herbes, du fromage, des haillons, du sable, des poissons, de l'eau, **enfin** (***finalement**) mille choses nécessaires à la vie, achevèrent de m'effaroucher.
(F. Chandernagor, *L'Allée du Roi*, 1981, p. 76-77, Ftxt)
- (12) – À cet instant, Brigitte entra [...].
Mais le vieux ne semblait pas dupe. Il regardait sa femme ; ce visage demi-mort s'éclairait tout à coup de passion et de colère.
– **Enfin** (***finalement**), te voilà ! Depuis midi, je t'espérais.
(I. Némirowsky, *Chaleur du sang*, 2007, p. 64)
- 40 Dans le cas de (11), *mille choses nécessaires à la vie* intègre les *herbes*, le *fromage*, les *haillons*, les *poissons* et l'*eau*, ensembles que *finalement* présenterait comme contradictoires. Dans (12), il y a l'exclamation qui marque la monstration de l'affectivité²³, mais il y a aussi *je t'espérais*, qui parle du caractère prévisible de *te voilà*, ce qui rend bizarre la présence de *finalement*.
- 41 La répétition possible d'*enfin*₁ (type *c*) est aussi une marque d'affectivité, ce qui exclut l'emploi de *finalement* :
- (13) Ce fut la ruée habituelle dans le couloir. Quelques cris, l'écho d'un choc contre un mur, la voix étranglée de Djamel et **enfin, enfin, enfin** (* **finalement, finalement, finalement**) le début du week-end ...
(T. Jonquet, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, p. 70)
- 42 La commutation est aussi impossible dans les contextes où on trouve *enfin*₂ et *enfin*₃. On a vu qu'*enfin*₂ introduit un commentaire du locuteur remettant en cause les conclusions qu'on peut tirer de *q* et les remplaçant par *p*, et *enfin*₃ montre une réaction négative à une parole antérieure attribuée à une source énonciative différente. C'est ce que confirme (14), une occurrence d'*enfin*₂, et (15), occurrence d'*enfin*₃ :
- (14) Il venait de « monter une affaire qui marchait bien, **enfin** (***finalement**) pas mal ».
(J-B. Pontalis, *Loin*, 1980, p. 84-85, Ftxt)
- (15) Il est clair qu'elle a déjà décidé que le disque se ferait. Après que je l'ai félicitée, nous discutons de l'album. « Barbara, vous allez me faire un peu de promo, quand même ? – Ah ! non, non, non ! – Mais **enfin** (***finalement**), au moins un journal télé ? – Ah ! non, ça, je ne veux pas. »
(P. Nègre, *Sans contrefaçon ou presque...*, Librairie Arthème Fayard, 2010, p. 44)
- 43 Dans ce cas, il semblerait que *finalement* devrait être possible, étant donné une certaine anti-orientation de *p* et *q*. Mais c'est la subjectivité propre à *enfin* qui rend cette fois la commutation impossible. Avec *enfin* le locuteur se manifeste, se fait présent dans l'énonciation, de là qu'il accepte comme paraphrases des expressions qui attribuent explicitement l'énonciation au locuteur, comme *je veux dire*, dans le cas de (4) et (14'), ou voyons dans le cas de (15') :
- (14') Il venait de « monter une affaire qui marchait bien, *je veux dire* pas mal ».
- (15') « Barbara, vous allez me faire un peu de promo, quand même ? – Ah ! non, non, non ! – Mais voyons, au moins un journal télé ? »

- 44 Dans (15), *enfin* se combine avec *mais*, ce qui est aussi possible pour *finalement*²⁴ (ex. 16). Une différence importante, quand même : *mais* précède toujours immédiatement *enfin* et ils constituent même un opérateur complexe, tandis que la relation entre *mais* et *finalement* est moins étroite, ce qui se traduit par la possibilité d'insérer d'autres unités entre elles, tel que dans (17) et (18) :

(16) Adolescent, il tempêtait et boudait quand il n'obtenait pas ce qu'il voulait, un peu plus d'argent de poche ou une nouvelle raquette de tennis. **Mais finalement**, c'était de son âge.

(A. Bois, *Et le jour pour eux sera comme la nuit*, 2009, p. 49-50, *Frantext*)

(17) La sénatrice des Pyrénées-Atlantiques devait faire partie d'un voyage diplomatique à Madrid. **Mais** elle est **finalement** restée en France.

(*Sud-Ouest*, Pierre Penin, 18/02/2013)

(18) Elle avait eu peur un moment, **mais** ce n'était **finalement** qu'un rêve et qu'un jeu, une histoire organisée par quelqu'un d'autre où Véronique ne faisait que passer en souriant.

(J. Echenoz, *Cherokee*, 1983, p. 210-211, *Frantext*)

4. Un emploi subjectif de *finalement*

- 45 *Enfin* se distingue donc de *finalement* par la présence d'une monstration de l'attitude du locuteur, d'une subjectivité constitutive de la signification d'*enfin*, ce qui fait l'unité des trois valeurs d'*enfin*.
- 46 Cependant, il y a un emploi de *finalement* qui construit une représentation du locuteur, un emploi qu'on pourrait qualifier de « subjectif »²⁵. C'est celui de (19), (20) :
- (19) Un jour il va déposer de l'argent, elle lui fait son sourire malheureux, « Bonjour Docteur, alors, vous avez beaucoup de malades ? **Finalement**, vous et moi, on fait un peu le même métier, les gens vous confient ce qu'ils ont de plus précieux, et nous aussi, on les écoute, on les rassure, on les réconforte [...] »
- (M. Winckler, *La maladie de Sachs*, 1998, p. 297-298, *Frantext*)
- (20) À la Maison des arts, les mélomanes se sont retrouvés très nombreux autour des musiciens pour essayer de les aider à faire la lumière. Inutile de dire qu'ils n'y sont pas parvenus, mais tous ont apprécié ce lien magique qui unit la musique et le corps pour lui donner vie et grâce. **Finalement**, la musique et la danse sont peut-être nées en même temps.
- (*Sud Ouest*, 12/02/2013)
- 47 *Finalement* introduit ici une réflexion du locuteur, il tire une conclusion à partir de certaines données de la situation, mais une conclusion qui apparaît comme contraire à un point de vue attribué à la communauté linguistique : dans (19), médecin et banquier sont deux métiers bien différents, ou dans (20) la musique et la danse sont des arts historiquement indépendants.
- 48 La différence entre l'emploi subjectif de *finalement* et la subjectivité propre à *enfin* résiderait donc à nouveau dans le caractère anti-orienté des contenus sémantiques reliés par *finalement*. C'est-à-dire, la présence d'une certaine subjectivité dans la signification de *finalement* ne le rend pas pour autant sémantiquement plus proche d'*enfin*, et ses occurrences n'admettent nullement la commutation.
- 49 On apprécie une constante de type formel dans cet emploi subjectif de *finalement* : il est toujours en tête de phrase et détaché, ce qui est une propriété attribuée aux adverbes d'énonciation, mais qui ne sert pas à opposer deux sens de *finalement*. À ceci s'ajoute une forme particulière de la phrase qui le suit : elle adopte le plus souvent l'apparence

d'une phrase générique, à la troisième personne d'une forme conjuguée (ex. 20) ou à l'infinitif. Il s'agit d'une stratégie discursive qui a pour but de présenter le point de vue du locuteur comme acceptable par la communauté linguistique.

5. *Finalement*, combien d'entités sémantiques ?

- 50 Comme on a pu constater, à la rigueur, *finalement* pourrait partager avec *enfin* seulement les contextes qui contiennent le type (a) d'*enfin*₁, mais la commutation entraîne toujours des modifications sémantiques substantielles.
- 51 Vu le comportement respectif des deux unités, la différence essentielle entre *finalement* et *enfin* réside dans le type de relation sémantique entre les éléments qu'ils relient : dans le cas d'*enfin* ils sont sémantiquement co-orientés (parce que présentés comme prévisibles), dans le cas de *finalement* ils sont anti-orientés (parce que présentés comme non prévisibles).
- 52 Par ailleurs, *enfin* est « subjectif » dans tous ses emplois, dans la mesure où il constitue une marque de la présence du locuteur dans son énonciation, tandis que *finalement* ne l'est pas toujours.
- 53 On pourrait ajouter encore une autre différence entre *enfin* et *finalement* et c'est que *finalement* a un antonyme, *initialement*, qui fait parfois couple avec lui – comme c'est le cas dans (21) –, tandis qu'*enfin* n'en a pas :
- (21) Le sommet extraordinaire des chefs d'Etat de la Cédéao sur le Mali, **initialement** prévu le 16 janvier se tiendra **finalement** le 19 janvier, a annoncé le ministre ivoirien l'intégration africaine, Ally Coulibaly.
(*Le Figaro*, 13/01/2013)
- 54 Cet exemple montre bien comment *finalement* introduit une situation qui diffère nettement de celle qui était « prévue » : 16 janvier contre 19 janvier. Il y a donc anti-orientation de *p* et *q*, ce qui fait justement inacceptable l'emploi d'*enfin* : *...*initialement* prévu le 16 janvier se tiendra *enfin* le 19 janvier...
- 55 Encore une remarque : *initialement* ne serait pas compatible avec l'emploi subjectif de *finalement* (exemples 19, 20).
- 56 A ce stade de l'analyse, on peut se demander si, de la même façon qu'on a pu distinguer trois entités sémantiques pour l'entité lexicale *enfin*, tenant compte de la présence de propriétés linguistiques bien distinctes, on pourrait considérer aussi l'existence de plusieurs entités sémantiques pour l'entité lexicale *finalement*.
- 57 L'analyse a montré que *finalement* n'a pas partout les mêmes propriétés et, en particulier, on a vu que dans certains contextes, où il construit une certaine représentation du locuteur, il présente des comportements formels qui affectent même la structure de la phrase.
- 58 Il y a donc lieu de distinguer deux entités sémantiques pour l'unité lexicale *finalement* : *finalement*₁, qui exclut la référence au locuteur, et *finalement*₂ dont la référence subjective fait partie de la signification. L'un et l'autre auraient en commun, tel qu'on l'a vu, la présentation des éléments qu'ils relient comme anti-orientés.
- 59 Disons, pour conclure, que *finalement* et *enfin* ne sont pas des synonymes, mais en tout cas des parasyonymes, car, même lorsque la commutation est possible, il n'est pas

indifférent d'employer l'un ou l'autre. Il ne s'agit donc pas d'une « zone diffuse » dans le lexique, mais d'une « frontière » mal définie.

BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE J.-C., 2009, « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction *tout* + Adjectif », *Langue française* 161, 59-80.

ANSCOMBRE J.-C., DONAIRE M. L. et HAILLET P. P. (éd.), 2013, *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang.

BRUXELLES S., DILLER A.-M., DUCROT O. et FOUQUIER E., 1980, « Décidément : la classification dissimulée », dans DUCROT O. et al., *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 131-159.

CADIOT A., DUCROT O., FRADIN B. et NGUYEN T. N., 1985, « Enfin, marqueur métalinguistique », *Journal of Pragmatics* IX/2-3, 199-239.

DONAIRE M. L., 2013a, « Enfin », dans ANSCOMBRE J.-C., DONAIRE M. L. et HAILLET P. P. (éd.), *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang, 105-120.

DONAIRE M. L., 2013b, « Enfin, quelle(s) stratégie(s) énonciative(s) ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 33-34, 139-158.

FRANCKEL J.-J., 1987, « Fin en perspective : finalement, enfin, à la fin », *Cahiers de linguistique française* 8, 43-68.

FRANCKEL J.-J., 1989, *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Paris, Droz.

GEZUNDHAJT H., 2000, *Adverbes en -ment et opérations énonciatives*, Berne, Peter Lang.

GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.

HAILLET P. P., 2007, *Pour une linguistique des représentations discursives*, Bruxelles, De Boeck et Larcier.

HANSEN M. B. M., 2005a, « From prepositional phrase to hesitation marker. The semantic and pragmatic evolution of *enfin* », *Journal of Historical Pragmatics* VI/1, 37-65.

HANSEN M. B. M., 2005b, « A comparative study of the semantics and pragmatics of *enfin* and *finalement*, in synchrony and diachrony », *Journal of French Language Studies* XV/2, 153-171.

NEF F. et NØLKE H., 1982, « À propos des modalisateurs d'énonciation », *Revue Romane* XVII/2, 34-54.

NEMO F., 2000, « Enfin, encore, toujours entre indexicalité et emplois », dans ENGLEBERT A., PIERRARD M., ROSIER L. et Van RAEMDONCK D. (éd.), *Actes du XXII Congrès International de linguistique et de Philologie Romanes*, vol. VII "Sens et fonctions", Tübingen, Max Niemeyer, 499-511.

PETIT M., 2009, « Le marquage prosodique du commentaire énonciatif dans la discrimination du sens des mots du discours : l'exemple de *enfin* », *Travaux neuchâtelois de linguistique* 50, 61-77.

ROSSARI C., 1990, « Projet pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de Linguistique Française* 11, 345-359.

ROULET E., 1987, « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », *Cahiers de linguistique française* 8, 111-140.

SCHELLING M., 1982, « Quelques modalités de clôture : les conclusifs *finalement*, *en somme*, *au fond*, *de toute façon* », *Cahiers de Linguistique Française* 4, 63-106.

1983, « Remarques sur le rôle de quelques connecteurs (*donc*, *alors*, *finalement*, *au fond*) dans les enchaînements en dialogue », *Cahiers de Linguistique Française* 5, 169-187.

SCHLYTER S., 1977, *La Place des adverbes en -ment*, thèse de Doctorat, Université de Constance.

VET C., 1980, *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*, Paris, Droz.

NOTES

1. Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche FFI2013-41427-P « Étude sémantico-pragmatique des opérateurs discursifs en français contemporain » (Ministerio de Economía y Competitividad, Espagne). Cf. Donaire (2013b).
2. Les travaux qui comparent ces deux unités, comme c'est le cas de Franckel (1987, 1989) et Hansen (2005b), sont des études partielles et peu approfondies qui ne tiennent pas compte des différentes propriétés d'*enfin* et *finalement*.
3. Concrètement, plus de 2.500 occurrences pour chaque marqueur. Pour les textes littéraires, la source de base est *Frantext*, mais il s'y ajoute les résultats d'un dépouillement personnel.
4. Les dictionnaires ne mentionnent pas toujours *enfin* parmi les synonymes de *finalement*, ou à l'inverse ; lorsqu'ils sont considérés comme synonymes, les valeurs ne coïncident pas partout ; certains contextes où ils n'apparaissent pas comme synonymes admettent cependant la commutation.
5. *F* désigne un « fait » dont parlerait l'énoncé.
6. Pour Schelling (1983), tant *au fond* que *finalement* ont un fonctionnement rétroactif, ce qui semble être en contradiction avec Hansen (2005b) pour qui *finalement* serait plutôt prospectif.
7. Plus exactement, Franckel compare *finalement*, *enfin* et *à la fin*.
8. « Ces termes souvent présentés comme plus ou moins synonymes ne sont pourtant que rarement substituables les uns aux autres et impliquent des conditions d'emplois très différentes » (Franckel, 1987 : 43).
9. Hansen (2005a) reconnaît jusqu'à 14 emplois différents pour *enfin* qui peuvent être regroupés en trois prototypes dont les autres sens dériveraient : sens temporel, sens synthétisant et sens réparateur.
10. « (...) all three functions identified for *finalement* appear to be matched by similar uses of *enfin*, and in many cases, the two markers would appear to be largely interchangeable. » (Hansen, 2005b : 165).
11. Hansen (2005) groupe les 14 usages reconnus à *enfin* en trois prototypes d'emploi : un sens temporel, un sens « synthétisant » et un sens « réparateur » « and several peripheral uses derived from these core senses » (p. 37).
12. Dans le *TLFi* on peut compter jusqu'à douze sens différents pour *enfin* et deux pour *finalement*.
13. Adverbe de cadre temporel et adverbe relationnel de discours, pour Schlyter (1977) ; introduit le dernier élément d'une chronologie ou adverbe d'énonciation pour Bruxelles *et al.*

(1980) ; adverbe conjonctif marquant l'ordination ou marquant l'opposition pour Guimier (1996) ; temporel, méta-discursif et conclusif pour Hansen (2005b).

14. Schlyter (1977) fait exception, elle met en œuvre des tests linguistiques pour décrire et classer les adverbes en *-ment*, et parmi ceux-ci *finale*ment.

15. Contre ce que ferait attendre le titre 5 de l'article (« Formal properties of *finale*ment and *enfin* and the 'division-of-labour' hypothesis »), les « propriétés » qui sont attribuées à *enfin* et *finale*ment concernent seulement leur degré de grammaticalisation, des considérations morphologiques, phonologiques et de fréquence relative. À une occasion (p. 166), l'exclusion d'*enfin* dans un exemple contenant *finale*ment est attribuée à une incompatibilité d'ordre syntaxique.

16. En définitive, Hansen (2005b) ne fait que confronter certains exemples de son corpus, oral et écrit, aux exemples analysés par Schelling (1982) et Roulet (1987), mais elle ne fournit pas de nouveaux critères.

17. À ceci s'ajoutent des propriétés polyphoniques : *enfin*₁ convoque trois *pdv* (points de vue), le locuteur (*L*) étant la source de deux et un troisième attribué à un *ON*-locuteur (*ON-L*) : un *pdv* de source *L* focalise *p*, et un autre *pdv* de même source présente *p* comme accomplissant la relation prévue par un troisième *pdv* de source *ON-L*. Pour une présentation de la version radicale de la théorie polyphonique appliquée ici, se reporter à Anscombe, Donaire, Haillet (éds.) (2013), en particulier pp. 11-32.

18. Propriétés polyphoniques : *enfin*₂ convoque quatre *pdv*, *L* étant la source d'un *pdv* qui s'oppose à un autre précédent attribué à un *ex*-locuteur et conduisant, en vertu d'un *pdv* attribué à *ON-L*, vers une certaine conclusion ; un quatrième *pdv* de source *L* pose un nouveau contenu dont on tire une conclusion différente.

19. Propriétés polyphoniques : *enfin*₃ convoque trois *pdv*, le locuteur (*L*) étant la source d'un *pdv* qui s'oppose à un autre, celui-ci attribué à un *ex*-locuteur, en vertu d'un *pdv* de source *ON-L* évoquant un savoir partagé.

20. Bruxelles *et al.* (1980 : 155) comparent *décidément* et *finale*ment : « (...) ces adverbes exigent tous deux une série précédente de *F_i*, dont le dernier, *F_n*, est orienté vers *P*. Mais *finale*ment exige que l'un au moins des *F_i* soit orienté en sens inverse, ce qui est exclu avec *décidément* ».

21. Haillet (2007 : 52-54) reprend ce même argument pour illustrer la possibilité de diverses représentations discursives.

22. Roulet (1987 : 129), à la suite de Jayez (« La « conclusion » : pour quoi faire ? », *Sigma*, 7, 1983, pp. 1-47) considère que « *finale*ment peut articuler aussi bien des éléments concordants que des éléments discordants ». C'est aussi ce que semble proposer Schelling (1982) pour l'emploi chronologique dans la note 5 (p. 73) « Selon que cette structure suppose des arguments coorientés ou non, on peut substituer à *finale*ment des paraphrases comme *et effectivement...* ou *contre mon (son) attente* ». Si c'était le cas, la « monstration » serait le facteur distinctif des deux unités.

23. En ceci, *enfin* s'apparente à *tout* + *Adj*, derrière lequel il y a aurait une exclamative d'après Anscombe (2009).

24. Schelling (1982 : 72) signale l'adjonction possible de *mais* avant *finale*ment comme la marque d'une structure concessive dans certains emplois de l'emploi chronologique. Cependant, *finale*ment introduirait ici aussi le dernier terme d'une succession de faits, car « une succession chronologique d'événements reste implicite, à l'exception du dernier d'entre eux ».

25. Il se correspond avec le *finale*ment conclusif et « connecteur » de Schelling (1982) qui se distingue du *finale*ment chronologique et « opérateur » par l'aptitude à certaines transformations (voir en particulier pp. 69-80). Sa définition : « *finale*ment introduit la visée intentionnelle sous-jacente à un mouvement argumentatif (jugé) contradictoire, via l'interprétation des visées argumentatives implicites qui sous-tendent ce mouvement » (p. 74).

RÉSUMÉS

Les Dictionnaires proposent souvent des synonymes qui complètent la définition de certaines unités lexicales : c'est le cas, par exemple, d'*enfin* et *finalement*, qui apparaissent comme commutables au moins dans certains contextes. Ce serait donc un aspect de la langue où se manifesterait la perméabilité des frontières dans le domaine de la signification, et l'existence dans le lexique d'une zone diffuse. L'examen d'un nombre élevé d'occurrences de *finalement* et d'*enfin*, et l'établissement de leurs propriétés linguistiques respectives, faisant appel notamment à la théorie de la polyphonie, permettra de déterminer les similitudes entre ces deux marqueurs et surtout les différences, qui font préférer l'un ou l'autre dans les divers contextes. L'hypothèse de base de cette étude signale la monstration d'une certaine attitude du locuteur, et par là d'une forte subjectivité, présente dans la signification d'*enfin* et absente dans celle de *finalement*, comme le trait qui permet de distinguer nettement les deux marqueurs. Ceci ne fait cependant pas obstacle à un emploi « subjectif » de *finalement* qu'il faudra caractériser face à un emploi proche d'*enfin*.

It is common practice in dictionaries to offer synonyms as a way to complement the definition of a lexical unit. This is the case, for example, for *enfin* and *finalement*, which appear as interchangeable, at least in some contexts. This is an aspect of language that reveals both the permeability of the semantic frontiers and the existence of a “blurred” area in the lexicon. A large number of occurrences of *finalement* and *enfin*, together with the setting up of their respective properties (mainly on the basis of the polyphony theory), will be analysed in this paper. This will help us determine the similarities between these two connectors, but above all their differences. The latter will in turn shed light on the choice of one over another depending on the context. The main hypothesis of this study is that the clear distinction between the two markers hinges on a particular attitude shown by the speaker, and therefore a strong subjectivity, present in the meaning of *enfin* but missing in that of *finalement*. At the same time, this does not preclude the use of *finalement* with subjective overtones close to that of *enfin*.

INDEX

Keywords : enfin., finalement, polyphony, subjectivity, synonymy

Mots-clés : enfin., finalement, polyphonie, subjectivité, synonymie

AUTEUR

MARÍA LUISA DONAIRE

Université d'Oviedo